

CHRISTINE SITCHET

COMMENCER DANS LE NOIR
IMPULSIONS DE HARLEM
ROMAN

Postface de Sylvie Kandé

TEHAM ÉDITIONS
97, AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE
94420 LE PLESSIS-TRÉVISE - FRANCE
2019

PREMIERS PAS

Fin janvier 2001. À peine débarquée de l'avion, une étrange apesanteur me saisit. Et une irrésistible impatience. L'enlacer, étreindre sa verticalité, le scruter en tous sens. Mêler mon souffle au sien, me fondre dans son énergie. Palper son vertige, écouter ses frémissements. Fouler enfin ce morceau de terre qu'encerclent un océan, deux fleuves et une rivière¹. Manhattan !

Queues interminables, formalités d'immigration et collecte des bagages sont derrière moi. Je quitte l'espace sous douane. Traverse la foule en attente de voir surgir un visage familier. Ignore les propositions importunes. Rejoins la file d'attente des taxis. « Me voici à New York ! »

¹ La distinction entre fleuve et rivière n'existant pas en anglais, l'East River et la Hudson River sont par commodité dénommées rivières dans le récit.

Je me répète cette phrase. Comme pour me rassurer et faire taire un doute. Non, je ne vais pas me réveiller à Paris. Non, ce n'est pas un rêve. Ou plutôt si : sa concrétisation. Insoutenable ébriété...

Je confie mes deux volumineuses valises au chauffeur, une femme. Prends place dans le taxi. L'impression d'atterrir une seconde fois.

— *Where do you want to go ?*

— *Greenwich Village*².

— *Where exactly ?*

Le nom d'un quartier ne suffit pas, évidemment. La jubilation m'égare. Je donne l'adresse complète. La voiture démarre. Quitte l'aire de l'aéroport. S'engage dans le flot rapide de la circulation, direction Manhattan. Paris loin derrière moi. Un sourire plus large que lui-même m'envahit.

— *Where are you from ?*

— *France*

— *Paris ?*

— *Yes. Have you been there ?*

— *No, never. But I would love to !*

Sans doute rêve-t-elle, comme tant d'autres, d'un Paris romantique. Le rêve qui moi me poursuit depuis quelques années, c'est New York, Manhattan, Harlem. Bientôt à portée de mes sens. Des on dit défilent dans mon imaginaire. La ville ne dort pas. Elle vrombit sans s'arrêter jamais.

² Nom d'un quartier de Manhattan.

Le pouls de ses habitants y bat un peu plus vite qu'ailleurs. Les réverbères y restent allumés jour et nuit – à cause des gratte-ciel. On y reconnaît le touriste à son visage irrésistiblement attiré vers le haut. Et à sa fascination pour les limousines. Il y en aurait plus d'une centaine sur l'île... Que deviendront ces on dit une fois confrontés à la réalité ? Serai-je moi aussi suspendue à l'ivresse de ces masses écrasantes ? Mon regard incrédule sera-t-il happé lorsque l'un de ces vé-hi-cu-les in-ter-mi-na-bles s'é-ti-re-ra de-vant mes yeux ?

De la musique interrompt mes songes : la conductrice a mis un CD. Un orchestre à cordes, une trompette piccolo, un chœur glorieux. Cet air au rythme soutenu m'est familier. L'impression d'être dans une scène de film.

— *Is that Vivaldi's Gloria ?*

— *Yes, it is ! First Movement of The Gloria.*

Manifestement ravie de rencontrer quelqu'un qui connaît ce morceau, la conductrice augmente le volume. Je n'y tenais pas, mais ne dis rien. Je ne voudrais pas froisser son enthousiasme. Je ne m'attendais pas à être accueillie à New York par de la musique baroque. Ayant germé dans le cerveau d'un compositeur né à Venise. Bien sûr, j'aurais préféré du jazz. Et à défaut Bach, Schubert ou Fauré. Le *Gloria* de Vivaldi ne me déplait pas. Simplement ça n'est pas précisément ce que j'ai envie d'écouter maintenant.

Venue rencontrer la ville du jazz, voici que je me trouve projetée loin d'ici – dans le temps et dans l'espace. Mais peut-être que Manhattan, c'est aussi cela. L'inattendu. L'inopiné. L'improbable. Les croisements. Des cadres bousculés. Une femme chauffeur de taxi new-yorkaise écoutant de la musique baroque. Conduisant vers Manhattan une cliente arrivée de Paris pour s'installer à New York.

Quelques minutes plus tard, je lui demande si cela ne la dérange pas de baisser un peu le volume. C'est que je suis fatiguée – ce long voyage, le décalage horaire... Elle me prie de l'excuser, dit qu'elle aurait dû y penser. Je la remercie. Le *Gloria* de Vivaldi est l'une des plus belles musiques qu'elle ait jamais entendues. Il lui arrive d'écouter l'album en boucle. Surtout lorsque pointe la lassitude. Elle se sent alors transportée par ces magnifiques vibrations. C'est sa mère qui lui a fait découvrir ce compositeur lorsqu'elle était petite. Sa mère aime tant Vivaldi ! Elle est originaire de Corée. Son père, lui, est né à Trinidad. Il a débarqué à Brooklyn à l'âge de trois ans. Autant dire qu'il est new-yorkais. Ce qu'il aime, c'est le blues. Vivaldi, il a dû s'y habituer.

Derrière la vitre défile un paysage urbain qui m'est familier. Du déjà-vu – sur un écran. Des alignements de petites maisons individuelles, souvent identiques. Construites en bois. Sans doute moins étanches au froid que la pierre. Elles ont l'air fragiles.